certitude de l'innocence du père, c'est que vous savez quelque chose. Aidez-moi, aidez-moi, je vous en supplie, à mon tour, à retrouver le ou les coupables; et, alors, je serai votre homme, votre chose, tout à vous. Louise vous aimera. Tous, nous vous bénirons. Vous nous aurez rendu plus que la vie, l'honneur.

Ah! C'est que vous ne savez pas, mon lieutenant, vous ne savez pas. Après sa condamnation, on me permit d'approcher de mon père. En m'embrassant, j'aurai toujours, vivrais-je cent ans, ces paroles présentes à la mémoire, il me dit: "Mon fils, tu me vengeras. Je suis innocent, mais je crois connaître le coupable..."

—Oh! fit René.

—Ce qu'il ajouta, reprit Médéric, je le répéterai afin que, jamais plus, vous ne me parliez de M. de Vandières, mon lieutenant. "Médéric, me dit-il, j'ai surpris Mme de Savenay dans les bras du colonel de Vandières! Pour moi, c'est l'un des deux. Si je me trompe, M. de Vandières n'épousera pas Mme de Savenay! Si j'ai raison, ils deviendront mari et femme. Alors, vengé-z-moi!" Et ils sont mariés.

—Prenez garde, Médéric, vous accusez la plus sainte....

—Et il l'a épousée, mon lieutenant.

C'est que, aussi, je vais vivre à côté de M. de Vandières, sous ses ordres. Oh! mon lieutenant, depuis trois jours, je lutte contre moi-même.

—Médéric....

—Je serai calme, comme vous dites; je le serai, parce qu'il le faut.

—Et vous accepterez d'être mon ordonnance?

Médéric réfléchit une seconde. Près de René, il arriverait peut-être à savoir quelque chose du drame; du moins, il vivrait tranquille, recueilli.

—J'accepte, répondit-il; quand prendrai-je mon service?

—Demain.

—Merci tout de même, mon lieutenant, vous êtes un homme d'honneur, on vous estime et on vous aime, au régiment. Quelque chose me dit que je puis, que je dois avoir foi en vous.

Dans l'ombre, il tâtonnait pour retrouver son shako, déposé au hasard, lorsqu'on frappa, presque timidement.

—Entrez, dit René, surpris.

C'était Gérard.

—Ah! toi, mon très cher, qu'est-ce qui t'amène?

—Je venais te chercher pour t'emmener dîner.

Il balbutiait; sa voix tremblait. Elle sortait, rauque, avec peine, de sa gorge sèche.

—Bien... une minute... j'allume.

—Non, non... allumer... pourquoi? Partons, nous arriverons en retard, comme hier.

Un soupçon terrible vint à René. Gérard était là, derrière la porte, depuis quelque temps, peut-être, et il avait surpris l'accusation, si mollement défendue par lui, portée par Médéric, contre M. de Vandières, contre Marguerite, contre sa mère!

—Oh pensait aussi Médéric. Du train dont il allait, il ne fallait que cinq minutes pour inspecter les écuries des autres escadrons. Il était là, derrière la porte, guettant, c'était convenu d'avance... entre eux!

Il restait là, immobile, son shako à la main, redevenu soldat. La foi en René, qu'il venait d'affirmer, franchement, s'émiettait, s'envolait.

—Mais, reprit Gérard, on causait chez toi, tu n'es pas seul?

Cette réflexion était de trop, encore, car en cette nuit, il n'avait pu voir Médéric.

—Non, j'ai là mon soldat, Jordanet. Vous allez vous expliquer, et vous entendre, je l'espère.

—Ah! Jordanet, je suis bien aise de le rencontrer, en effet.

Et comme s'il l'eût quitté à l'instant, comme s'il l'eût connu de longue date, de suite, sans autre préambule:

—Jordanet, vous en voulez à ma famille, aux miens, à moi-même, vous avez tort. Pourquoi m'avez-vous fui, à Paris?

René avait allumé la lampe.

Gérard apparut, gêné par cette lumière. Ses paupières battaient, jetant des reflets d'ombre sur ses joues pâlies. Il remonta son képi sur ses yeux, et se retourna vers Médéric, pâle aussi, le shako à la main, mais la tête haute, l'œil clair.

—Pourquoi me fuyez-vous, répéta-t-il, quand je vous veux dubien?

—Moi, monsieur de Savenay, mon... lieutenant.

Il se reprenait, se maîtrisait pour conserver son calme, mais la hiérarchie s'effaçait, et, bientôt, il n'y avait plus, en cette chambre, que trois jeunes hommes, égaux dans leur angoisse.

—Jordanet, reprit Gérard, je vous donne ma parole d'honneur que mes intentions étaient celles-ci; faciliter l'évasion de votre père, le sortir du bagne et l'établir en un pays quelconque où vous auriez pu aller le retrouver, les vôtres et vous.

—Sans doute, mon lieutenant, mais la condamnation demeurait et le coupable, le vrai, n'avait plus rien à redouter. A mon tour, je vous dis: je veux la réhabilitation entière, solennelle, je veux que l'innocent reprenne sa place au soleil, et nous, ses enfants, avec lui. Vous avez d'autres moyens de nous témoigner votre intérêt: De-

mandez la revision du procès, on ne vous la refusera pas, à vous, le fils de la victime. Et puis, si vos intentions sont pures, comment expliquer les tentatives criminelles de Mascarot qui, par deux fois, a essayé d'assassiner lâchement mon père?

—Mascarot... je ne l'ai pas revu... je le recherche, il a disparu. Je donnerais beaucoup pour qu'il soit ici... devant nous....

—Ecoutez, interrompit René, qui craignait que la discussion ne tournât au tragique, ce Mascarot, je l'ai beaucoup connu, moi; il adorait M. de Savenay; qui vous prouve, Médéric, qu'il n'a pas trahi Gérard pour venger son maître, son bienfaiteur?

Cette explication, parfaitement admissible, impressionna Médéric et Gérard.

—Ce n'est pas impossible, mon lieutenant, répondit le chasseur. Dans tous les cas, je constate que M. Gérard lui-même tient mon père pour innocent; il y a un coupable qui reste impuni. On le cache, mais je le retrouverai; la vérité finira bien par se faire un jour. Je serai impitoyable, comme on l'est aujourd'hui pour moi. Je réussirai, car le bon droit est de mon côté.

Il remit son sabre au côté et ajouta:

—Vous n'avez pas besoin de moi, mon lieutenant?

—Non... pas ce soir.

—Bonsoir, mon lieutenant.

Il rectifia la position et salua militairement, un peu pâle, mais calme; puis, ramenant vivement la main dans le rang, il passa devant Gérard.

—Comment, fit ce dernier, vous ne me saluez pas?

Médéric parut ne pas entendre.

—Chasseur, je vous ordonne de me saluer.

Médéric était déjà sur le palier.

—Par exemple, murmura Gérard.

Le sang lui montait au visage. Il ouvrit la porte avec fracas, derrière Médéric, et cria.

—Chasseur Jordanet, vous aurez deux... quatre jours. En entrant au quartier, vous direz au chef de poste de vous conduire à la salle de police j'irai m'en assurer.

Une voix répondit, nette et ferme, empreinte d'une sorte de bravade, qui mortifia encore l'officier:

—Bien, mon lieutenant.

Gérard, les bras croisés, se promenait dans la chambre, de long en large.

—Gérard! fit René.

—Je veux qu'il m'obéisse et il m'obéira; ou... je le briserai!

—Gérard! répéta René.

—Je le briserai, te dis-je. Tout le monde, mes meilleurs amis m'abandonnent, eh bien, je vivrai seul, j'aime autant cela.

Il sortit, en fermant bruyamment la porte. René prit son sabre, à la hâte, souffla sa lampe et le suivit. Il l'aperçut bientôt, dans la rue, qui marchait, la tête basse, et songea:

—Mon Dieu, comment tout cela se terminera-t-il?

Il suivait Gérard. Il le savait malheureux, il le sentait désorienté! Gérard, rapidement, descendait à la caserne.

—Très bien, se dit René, il va donner l'ordre de remettre Médéric en liberté, attendons. Je le rejoindrai pour le féliciter, pauvre Gérard!

Il fit les cent pas le long du mur et l'entendit qui répondait au maréchal des logis:

—Merci.

Dès qu'il eut disparu, il entra lui-même au poste et demanda:

—Vous avez relâché Jordanet, mon ordonnance?

—Relâché... non, mon lieutenant. M. de Savenay vient de me dicter le libellé de la punition.

—Voyons?

René lut: "Jordanet quatre jours de salle de police, ordre du sous-lieutenant de Savenay, a refusé de saluer cet officier, malgré deux ordres consécutifs."

Quatre jours, tout son pouvoir, c'était raide. René tourna les talons. Pour la première fois de sa vie, il éprouva contre l'ami d'enfance, le fils de sa bienfaitrice, un sentiment d'humeur.

Il rentra chez lui, très contrarié, très inquiet pour l'avenir. Il demeura longtemps, accoudé sur son bureau, le regard perdu dans la nuit, combinant des plans qui s'écroulaient l'instant d'après.

Gérard avait-il entendu Médéric s'emporter en reproches amers contre de Vandières et Marguerite? Là était la question! Si... oui, Gérard surveillait étroitement le chasseur, d'autres incidents naîtraient, entre l'officier et le soldat. Mais, il y veillerait, lui, René, à cause de... à cause de Louise, et d'une autre qu'il revoyait, à travers le temps, toujours si bonne... sa marraine!

(A suivre dans le numéro du 31 décembre.)

VOULEZ-VOUS ESSAYER?

Y a-t-il un homme qui refuserait l'offre de gagner un des 3434 prix de \$4 à \$10,000, pour 25¢ à \$1? La chance vous est offerte réellement. Envoyez une carte postale à The Canadian Royal Art Union, Ltd., 233 et 240, rue St-Jacques, Montréal, pour avoir plans et prospectus.